



Bulletin des Amis

de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LE MAÇONNISME (suite 10)

CHAPITRE XXXVIII LA RÉCONCILIATION DE L'ÉGLISE ET DU SIECLE

Ce n'est point d'aujourd'hui que l'idée d'une conciliation à établir entre l'Eglise et le monde, ce monde que Notre-Seigneur a poursuivi de ses anathèmes, occupe certaines têtes. Le mot qui devrait y mettre fin a été dit par Donoso Cortès.

En 1838, M. Guizot publia sur le catholicisme un article qui fit alors sensation. Il disait : "Par le concours des événements de nos jours, la Religion et la Société ont cessé de se comprendre. La religion prononce anathème sur le monde nouveau et s'en tient séparée; le monde est près d'accepter l'anathème et la séparation. Rapprocher l'esprit chrétien et l'esprit du siècle, l'ancienne religion et la société nouvelle, les amener à s'accepter, telle est la pensée vraiment catholique, équitable et marquée d'une haute intelligence. Sans flatterie, notre temps est un grand temps, qui a fait de grandes choses, ouvert de grandes destinées ! Tous ces résultats positifs, visibles, si rapidement obtenus, ce progrès si général de bien-être, de richesse, d'ordre, de justice pratique dans les affaires d'ordre social, sont-ce là des symptômes de déclin ? Non, notre société a conscience de ce qu'elle est et de ce qu'elle peut devenir, du bien qu'elle a fait à l'humanité : elle veut qu'on l'honneure."

Donoso Cortès pensait tout autrement. Il disait : "La destinée de l'humanité est un mystère profond qui a reçu deux explications contraires, celle du catholicisme et celle de la philosophie. L'ensemble de chacune de ces explications constitue une civilisation complète. Entre ces deux civilisations il y a un abîme insondable, un antagonisme absolu. Les tentatives faites pour amener entre elles une transaction ont été, sont et seront toujours vaines. L'une est l'erreur, l'autre est la vérité."

Treize ans plus tard, M. Guizot reçut de Donoso Cortès un exemplaire de son *Essai sur le catholicisme, le libéralisme et le socialisme*. Dans son accusé de réception Guizot revient sur l'idée exprimée en 1838. "Il me semble, dit-il, que je n'en retrancherais (de votre livre) pas un iota, mais que j'y ajouterais quelque chose. L'Eglise catholique ne change ni ne varie, c'est

certain; mais il est indubitable qu'elle marche et avance. Pour s'incorporer à la société humaine dans l'actualité, elle a encore un pas à faire. Ce pas, elle peut le faire, si elle veut. Le fera-t-elle ? Je ne connais personne qui soit plus propre et plus capable que vous pour la faire entrer dans cette voie."

Dans sa réponse, Donoso Cortès fit entendre à M. Guizot qu'il se trompait, en espérant un bon effet de son projet d'incorporer l'Eglise à la société humaine dans l'actualité, et cela parce que le monde, pour se sauver, a besoin non de conciliation, et surtout de conciliation par une condescendance de l'esprit de l'Eglise à la société humaine dans l'actualité, et cela parce que le monde, pour se sauver, a besoin non de conciliation, et surtout de conciliation par une condescendance de l'esprit de l'Eglise vers l'esprit du monde, mais de vérité et de vertu. Or, dit le philosophe chrétien, le monde ne peut recevoir ni la vérité, ni la vertu que de l'Eglise, qui est seule en possession de l'*absolu* dans l'ordre de la pensée, et dans l'ordre des actions seule en possession de la *charité*. Si donc jamais, par impossible, l'Eglise en venait à se mettre à la remorque du monde, le genre humain courrait aussitôt à une perte irrémédiable.

M. Guizot avait terminé sa lettre au marquis de Valdegamas par cette insinuation : "Je ne connais personne qui soit plus propre et plus capable que vous pour faire entrer l'Eglise dans cette voie." Donoso Cortès lui retourna son compliment de cette façon : "Je crois très possible que le salut de l'Europe dépend, à l'heure présente, du vouloir ou du non vouloir d'un homme qui est à Val-Richer. Le voudra-t-il?" A la proposition que M. Guizot avait faite à Donoso Cortès d'employer son talent à rapprocher l'Eglise du monde, Donoso Cortès oppose à M. Guizot la proposition d'employer son influence à ramener le monde à l'Eglise catholique. Le ministre de Louis-Philippe ne le voulut point. Il n'était d'ailleurs point de taille ni de caractère à crier hautement à la société déjà si ébranlée de 1851 qu'il n'y avait pour elle de salut que dans l'Eglise catholique, dans l'adhésion à toute la vérité qu'elle prêche, dans la pratique de toute la charité qu'elle prescrit.

L'Apôtre a dit : *Nolite conformari huic saeculo*. Jamais l'Eglise ne mettra cette parole en oubli.

Mgr DELASSUS "Le problème de l'heure présente"

DOCUMENTATION VATICANE

**Extrait de l'“Analyse Critique de l'Osservatore Romano, 1990”,
de M. l'Abbé G. Tam.**

Chap. 7 Coupure avec le passé.

Saint Pie X - Pascendi

Osservatore Romano

25.01.90

Le Cardinal Ratzinger déclare, en présentant le document “Instructio”:

1. “Celui-ci (le document) affirme, peut-être pour la première fois avec si clairement, qu'il y a des décisions du Magistère qui peuvent **ne pas être le dernier mot** sur la matière en tant que telle.”

2. “Mais elles sont un ancrage substantiel dans le problème.”

3. “Elles sont avant tout, aussi, une expression de prudence pastorale, une espèce de disposition provisoire.”

4. “Leur noyau reste valide...”

5. “...mais les parties, prises séparément, sur lesquelles ont influé les circonstances des temps, peuvent avoir besoin de rectifications ultérieures.”

6. “A cet égard, on peut penser : soit aux déclarations des papes sur la liberté religieuse, soit aussi aux décisions anti-modernistes du début de ce siècle, surtout aux décisions de la Commission biblique de cette époque-là.”

(Donc le “noyau valide” ne concerne pas les déclarations sur la liberté religieuse, l'anti-modernisme, et les déclarations de la Commission biblique.)

7. “Comme cri d'alarme... (elles) restent pleinement justifiées...”

8. “...mais dans les détails des déterminations du contenu, elles furent dépassées, après que, dans leur temps, elles eurent accompli leur tâche pastorale.”

“Evoluer et changer, non seulement le dogme le peut, il le doit: c'est ce que les modernistes affirment hautement et qui d'ailleurs découle manifestement de leurs principes. Les formules religieuses, en effet, pour être véritablement religieuses et non de simples spéculations théologiques, doivent être vivantes, et de la vie même du sentiment religieux; ceci est une doctrine capitale dans leur système, et déduite du principe de l'immanence vitale.”

Aveugles et conducteurs d'aveugles qui, enflés d'une science orgueilleuse, en sont venus à cette folie de **pervertir l'éternelle notion de la vérité**, en même temps que la véritable nature du sentiment religieux, inventeurs d'un système où on les voit, sous l'empire d'un amour aveugle et **effréné de nouveauté**, ne se préoccuper aucunement de trouver un point d'appui solide à la vérité, mais, **méprisant les saintes et apostoliques traditions**, embrasser d'autres doctrines vaines, fuitives, incertaines, condamnées par l'Eglise, sur lesquelles, hommes très vains eux-mêmes, ils prétendent appuyer et asseoir la vérité”.

**Saint Pie X “Lamentabili”
(Propositions condamnées)**

II. - L'interprétation des Livres Saints par l'Eglise n'est sans doute pas à dédaigner; elle est néanmoins subordonnée au jugement plus approfondi et à la correction des exégètes.

III. - Des jugements et des censures ecclésiastiques portés contre l'exégèse libre et plus savante on peut inférer que la foi proposée par l'Eglise est en contradiction avec l'histoire et que les dogmes catholiques ne peuvent réellement pas se concilier avec les vraies origines de la religion chrétienne.

IV. - Le magistère de l'Eglise ne peut, même par des définitions dogmatiques, déterminer le vrai sens des Saintes Ecritures.

Pie XII Humani Generis

“La fiction de cette fameuse évolution, faisant rejeter tout ce qui est absolu, constant et **immuable**, a ouvert la voie à une philosophie nouvelle aberrante, qui dépassant l'idéalisme, l'immanentisme et le pragmatisme, s'est nommée existentialisme, parce que, négligeant les essences immuables des choses, elle n'a souci que de l'existence de chacun.

A cela s'ajoute un faux historisme qui, ne s'attachant qu'aux événements de la vie humaine, renverse les fondements de toute vérité et de toute loi absolue dans le domaine de la philosophie et plus encore dans celui des dogmes chrétiens.

(à suivre)

LA FOI ET LES PRIERES

Lex orandi lex credendi

M. l'Abbé J.-P. ANDRE

La prière est une œuvre de la foi de l'Eglise et elle exprime la foi. La prière liturgique contient l'ensemble des vérités à croire. **La Messe, en particulier, rappelle tout le catéchisme.** Il était bien normal alors que les lieux de prière soient aussi des lieux qui enseignent la foi par l'architecture et l'art sacré en général, “*si proche du cœur du peuple et intelligible au premier venu*” (1). Cette dentelle de pierres, la Sainte Chapelle à Paris, par exemple, est ornée sur les deux côtés de la nef et dans le chœur de vitraux où toute l'Histoire Sainte se trouve contée. Partout on se plaisait à décorer les églises, jusqu'aux moindres chapelles de villages, de tableaux, de statues, de vitraux, véritables prédications par l'image.

Ce qu'un grand spécialiste de l'art chrétien disait de la cathédrale du Moyen-Age, s'applique, proportion gardée, aux églises construites dans les époques de foi “*la cathédrale eût mérité d'être appelée de ce nom touchant, qui fut donné par les imprimeurs au XVe siècle à un de leurs premiers livres: « la Bible des pauvres ». Les simples, les ignorants, tous ceux qu'on appelait « la sainte plèbe de Dieu », apprenaient par les yeux presque tout ce qu'ils savaient de leur foi. Ces grandes figures si religieuses semblaient porter témoignage de la vérité et de ce qu'enseignait l'Eglise. Ces innombrables statues, disposées d'après un plan savant, étaient comme une image de l'ordre merveilleux que saint Thomas faisait régner dans le monde des idées: grâce à l'art, les plus hautes conceptions de la théologie et de la science arrivaient confusément jusqu'aux intelligences les plus humbles*” (2).

Et comme la croix est le signe par excellence du chrétien, et que la Messe renouvelle le Sacrifice du Calvaire, non seulement la croix et le crucifix s'offraient aux regards où que l'on tournât la tête, mais le plus souvent l'architecture elle-même reproduisait la croix dans la forme des édifices religieux. **Notre communion, c'est le Christ. La croix est le signe par excellence de la communion entre les fidèles.**

Cela valait en temps de chrétienté. Qu'en est-il aujourd'hui?

Le diocèse de Dijon a répondu tout récemment, lorsque Mgr. Coloni a procédé, le dimanche 12 janvier, à la dédicace d'une nouvelle église, en plein quartier commercial, à Talant-Belvédère, bourg conjoint à la ville de Dijon. Déjà, pouvions-nous lire dans un article de journal annonçant cet événement, sous la plume du journaliste (sans doute) autorisé: “*Révolution de cette fin de siècle, les nouvelles églises comme Saint-Just-de-Bretenières, à Talant-Belvédère, ont abandonné la forme de croix pour des dessins mieux adaptés à la communion au sens propre du terme*” (3). Dans un autre article de journal, quelques

jours après, relatant l'événement, le même journaliste remarquait que, pour la consécration, “*il manquait encore le lutrin et sans doute d'autres objets, une croix, peut-être,...*” (4). Il ajoutait, comme pour relativiser ce manque, une formule bien légère pour la circonstance: “*Une dédicace pourrait-elle s'imaginer sans ces problèmes des derniers instants?*” (5)

L'absence du crucifix dans une nouvelle église, même au jour de sa consécration, serait un incident mineur!

Au cours d'un déplacement pour le ministère, nous avons voulu nous rendre compte par nous-même si la croix manquante avait enfin trouvé sa place. **Deux semaines après le passage de Mgr. l'Evêque, il n'y avait toujours pas de crucifix dans cette dite nouvelle église.** C'est une salle ronde, absolument nue, privée de tout signe catholique. L'autel (?), une planche de bois lamellé-collé verni, soutenu par un grillage en aluminium en guise de pied, a un forme de fève. Il n'y a pas de pierre d'autel. Sur le côté Epître, une grande fenêtre ronde laisse voir la vieille et magnifique église de Talant, et aussi les balcons des immeubles d'en-face. Bravo pour le recueillement! Nous sommes là devant une salle poly-cultuelle. Le quartier a maintenant sa Super-Oe: la super-œcuménique, entre le Super-U et la station BP autour.

Nous pensons aux versets de saint Paul: “*Mais nous, nous prêchons le Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens... Je n'ai pas jugé savoir autre chose parmi vous, que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié*” (6) et: “*Il y en a beaucoup, dont je vous parle encore maintenant avec larmes, qui marchent en ennemis de la croix du Christ*” (7). On s'attend à ce que pareille prédication ne soit pas du goût des “*prêtres animateurs de zones*” (8) et responsables de cette attristante salle œcuménique.

Il nous arrive de célébrer la Messe dans des locaux destinés originairement à des activités industrielles. Les fidèles les ont aménagés avec piété et remplis de signes chrétiens: bel autel, statues, bannières, chemin de croix. En visitant l'église de Talant-Belvédère, j'ai pensé à ces fidèles et à leurs chapelles de fortune. Vraiment, je préfère dire la Messe dans ces humbles lieux de culte traditionnel, que dans cette Super-Oe.

Si l'architecture et la décoration d'une église sont une expression de la foi, on peut se demander ce que croit encore un évêque “*heureux, qui dans la joie prit symboliquement possession de ce lieu*” (9) en le consacrant (?).

“Sur veillant” (10) d'une église sans crucifix, est-il évêque de l'Eglise de Jésus-Christ? Ne l'est-il pas plutôt d'autre chose?

(1) Cardinal Ottaviani, discours: “Quand l'art était chez lui à l'église”, du 30 avril 1957

(2) Emile Mâle: “L'Art religieux du XIII^e siècle en France”, Préface.

(3) Quotidien “Le Bien public”, du 11 janvier 1992

(4), (5) ibidem, du 13 janvier 1992

(6) I Cor. I,23; II,2

(7) Phil. III, 18

(8), (9) Bulletin diocésain, no. 394

(10) L'Episkopos, en grec, c'est le “Surveillant”

LE CHRIST ROI DES NATIONS

Le Père A. PHILIPPE C.ssR.

Le catéchisme des Droits Divins dans l'Ordre Social.
JÉSUS CHRIST, MAÎTRE ET ROI !

CINQUIEME LEÇON

CARACTÈRE SPIRITUEL DE LA ROYAUTE DE JÉSUS-CHRIST.

Quatrième question.- Dans ces conditions Jésus-Christ est le Roi de toutes les nations.

Réponse.- Il l'est effectivement. Selon la parole du prophète : Toutes les nations Lui ont été données en héritage et son empire ou plus exactement sa propriété s'étend jusqu'aux confins du Monde.

Cinquième question. - Les hommages publics qui doivent être rendus à Jésus-Christ Dieu et Homme ne procèdent-ils pas du caractère spirituel dont est revêtu la Royauté de Jésus-Christ ?

Réponse .- Exactement, les hommages publics d'adoration et d'amour, de reconnaissance et de réparation, de prières et d'impétration sont dûs à Jésus-Christ, Dieu. Ils sont imposés à Jésus-Homme et à tous les hommes par Jésus-Roi. Jésus-Roi exerce une Royauté spirituelle parce qu'Il est Voie, Vérité et Vie. Il l'exerce encore parce qu'à Lui seul appartient le moyen d'adorer dignement et de rendre dignement tous ses devoirs à la Trinité Sainte. L'accomplissement de ces devoirs par l'homme est un des buts du pèlerinage terrestre du Christ. Il appartient donc à sa Royauté d'imposer ces hommages spirituels à l'homme et à toute société : seul moyen pour l'un et pour l'autre d'atteindre leur fin dernière.

SIXIÈME LECON

PUISANCE DE L'EGLISE DANS L'ORDRE SOCIAL ETABLIS PAR DIEU.

Première question .- Quelles sont les volontés du Christ, Roi des sociétés à l'égard de l'Eglise ?

Réponse.- Sa volonté porte sur un double objet. D'abord, nous l'avons dit, l'Eglise doit à Dieu et à Jésus-Christ la soumission la plus complète. Il ne lui est pas loisible d'ajouter une vérité à celles qui ont été enseignées par Jésus-Christ. Pareillement, il ne lui est pas loisible d'en retrancher une. Elle dépend de Dieu jusque dans les moindres détails, d'une dépendance absolue. Ensuite, de par la volonté de Jésus-Christ elle est chargée

d'une mission à accomplir. C'est en vertu de son autorité sur toute autorité que Jésus-Christ lui confie cette mission. Celle-ci comporte nécessairement une participation à son autorité sur toute autorité.

Deuxième question.- Voudriez-vous expliquer quelque peu cette mission de l'Eglise ?

Réponse.- Voici la situation faite par Jésus-Christ à son Eglise. Il a dit à celle-ci : "Allez, enseignez tous les Peuples, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles." Ces paroles expliquent les intentions de Jésus-Christ. Le Divin Maître veut que son Eglise soit dans le monde l'instrument du salut des âmes ; Il le veut, au point qu'à l'Eglise seule, à l'exclusion de tout autre organisme, il a confié le soin de conduire les âmes à leur Béatitude finale. Il veut certainement que son Eglise accomplitte dans le monde, pour le salut du monde, le rôle d'un organisme nécessaire.

Troisième question.- Dans ces conditions, l'Eglise serait aussi nécessaire que le Christ Lui-même ; or, cela n'est pas admissible.

Réponse.- Il est parfaitement admissible que l'Eglise soit aussi nécessaire que le Christ, si le Christ veut qu'Il en soit ainsi. Or, Jésus-Christ impose à son Eglise d'enseigner les Peuples et de conférer les sacrements. Pour mieux dire, Jésus-Christ impose que par l'intermédiaire de la Sainte Eglise, Il soit Lui-même, pour tout homme et pour toute société : Voie, Vérité et Vie.

Dans sa vie entière, l'homme a comme Roi Jésus-Christ ; il a comme ordre précis et formel d'obéir à l'Eglise, dès que celle-ci parle au nom de Jésus, Voie, Vérité et Vie. Or, Jésus-Christ s'offre tel, non seulement à l'individu, mais à toute Société. Il faut que toute Société obéisse à l'Eglise comme au Christ Lui-même, dont l'Eglise a mission d'interpréter les pensées et les volontés, tant dans l'ordre social que dans l'ordre individuel.

(à suivre)

Abonnements

Ecclésiastique	: Fr 15.-
Normal	: Fr. 30.-
Soutien	: Fr. 40.- et plus